

LA VIE de BORDEAUX
BORDEAUX

9 NOVEMBRE 1963

rant tout le XIX^e et au début au
grand nombre ; c'est la splendeur

UN J

traditionnels, avec la banque, l'auto-
bile ou la porcelaine protestantes,
toujours cours, les mariages mixte
l'heure du Concile, ne peuvent
provoquer de crise de « myopie in-
mittente ».

Mauriac a merveilleusement dé-
ces personnes qui « excellaient à tra-
re des nuances de dédain, de bien-
lance, de mépris, par des façons de
cher la tête imperceptiblement, ave-
sans sourire, en ayant l'air de ne
vous voir (de manière qu'on puisse
ter de l'intention ou, qu'à la rigueur
se puisse persuader, qu'en effet, l'
être ne vous avaient-elles pas vu.

Augustin BOURGOGN

(Suite page 1)

(1) Voir La Vie de Bordeaux
2 novembre 1963.



PREMIER SPECTACLE DE BALLET AU GRAND-THÉÂTRE UNE DÉCEPTION !

SI M. Médiavilla n'avait pas été
pour sauver la mise, le spec-
de ballets du 3 novembre se
l'un des plus médiocres que j'aie
mais vus.

Il débutait par *Hoa-Tchy*. Il est
facile d'inventer quelque chose de
banal, de plus maladroit, de plus
nuyeux que ce ballet, qui était
tant mis en valeur par les beaux
tumes de M. Meunier. Sur un argu-
aussi éloigné de la danse que poss-
argument soutenu par une musique
dansante, M. Van Alen a réglé
chorégraphie confuse et vide où re-
nent inlassablement les tours en
trième.

LA III^e
vient
sée d'Art
exposants
tiste bord
veur de t
La Vie d

souviennent sans... quelle mén-
tirage en couleurs qui illustra notre
première page, lors des fêtes de Noël,
il y a quelques années.

C'était des débuts — comme se situe
au début de la carrière de ce graveur
cet essai reproduit ci-dessus.

Etudiant à notre Ecole des Beaux-
Arts, où il suivit les cours de MM. Lar-
din, Marty et Charazac et ceux de Mlle
Paulette Expert pour la gravure en tail-
le-douce et à l'eau-forte, notre jeune
concitoyen a ensuite travaillé, à Paris,
les techniques de l'eau-forte en couleurs.
Titulaire de deux bourses internatio-
nales, J.-C. Reynal se trouve actuellement
au San Francisco Art Institute. C'est
dans la capitale californienne qu'expose
ce Bordelais, une exposition très re-
marquée, à l'occasion des « Semaines
Françaises » de San Francisco.

« A l'Art Institute, dit-il, le mot d'or-
dre est liberté, liberté et encore liberté...
L'ambiance de l'école se veut très sé-
rieuse — où sont les plaisantins des
ateliers de Paris ? — mais nous dispo-
sons de gros moyens et je peux acqué-
rir de nouvelles techniques et une plus
grande liberté d'expression. »

LA NOUVELLE GAZETTE
CHARLEROI

9 NOVEMBRE 1963

La Biennale

Le Musée d'Art Moderne de la
Ville de Paris hébergera du 28
septembre au 3 novembre la III^e
Biennale de Paris, organisée par
les Services du ministère des Af-
faires étrangères, du ministère des
Affaires culturelles, de la RTF et
de la Ville de Paris. 58 pays y
participeront.

54
Enfin, Josephine Baker a mis
conservera l'entière propriété.
gérance des Milandes dont elle
tenants afin de leur céder la
d'hôteliers danois, suisses et al-
négociations avec un groupe
Josephine Baker a effectué des
De plus, il est exact que Jo-
tiquement sauve.
financière des Milandes est pra-

Plusieurs journaux à sensation
avaient annoncé, la situation
Ainsi, contrairement à ce que
domaine pérorant.
le secrétaire qui veille sur le
notre Josephine Baker à sa fidé-
de New-York, la grande artiste
Milandes sont sauvées », écrit
Etats-Unis et au Canada, les
une tournée ultérieure aux
breux contrats que j'ai pour
« Grâce aux nom-
LES MILANDES (PÉRI-
GUEUX).

La vedette arrive

crit de NEW-TU

TOUT — ROUEN
ROUEN

26 OCTOBRE 1963

8 NOVEMBRE 1963

A LA COUR D'ALBANE : LAMY.

Cinq ans de Beaux-Arts à Rouen et trois ans
d'atelier à Paris ont donné à Lamy de grands
moyens. Ce qui n'apporte rien à certains ne
dessert pas nécessairement d'autres ; à chaque
artiste de réaliser, selon sa personnalité, l'équi-
libre entre les dons, l'inspiration et l'appoint
des techniques. Ici, les œuvres de Lamy nous
démontrent avec éloquence que pour sa part,
il ne s'est pas laissé dévorer, peut-être même
a-t-il trouvé le travail comme une aubaine pour
sa volonté d'exigence. Riche de moyens d'expres-
sion certainement inventif, il aborde avec autant
de bonheur plusieurs manières, et cette diversité
de styles, loin de traduire un émiettement,
encore moins un manque de personnalité, s'im-
pose comme l'étoilement d'un art élané, au
raffinement aristocratique.

C'est d'un côté la rigueur des « Toits », de
la « Cheminée grise », de la « Nature morte
à la tomate » surtout, qu'il diaphragme en
éléments géométriques et que sa lentille nous
ramène juste fondus ; ailleurs l'invention arbes
et eau des 4 « Etangs de Ville d'Avray »,
écrasés en mince ruban entre la rive et son
reflet ; la richesse verte encore de la « Campa-
gne de Beuzeville », particulièrement dans ce
petit enchantement qu'est le n° 11. Et je ne
cite là que trois directions.

Il m'a donné l'envie d'aller maintenant voir
les œuvres de six autres peintres, sortis de cet
atelier Legueult, à la réputation d'intransi-
geance, et qui exposent jusqu'au 4 novembre à
Paris, Galerie L'Entremonde, 50, rue Mazarine.
Mieux, après les hectomètres d'une peinture dont
on peut tout penser, largement étalée à la III^e
Biennale au Musée d'Art Moderne, Lamy, à
lui seul, a été le contre-poids qui m'a fait
reprenre pied.



PARIS — PRESSE
L'INTRANSIGEANT
37, Rue du Louvre - P

3^eme EDITION

6 NOVEMBRE 1963

LES EXPOSITIONS

Mansart.

III^e Biennale de Paris. — Ex-
position groupant les artis-
tes de tous les pays âgés de
vingt à trente-cinq ans. Mu-
sée d'Art moderne. — Tous
les jours de 12 à 20 heures.
Mercredi et vendredi jus-
qu'à 23 heures. Dimanche :
dernier jour.

103 portraits de « L'Oiseau
qui n'existe pas » : Musée
national d'art moderne. Av.
du Président-Wilson. PAS.
77-73. Sur un poème de
Claude Aveline, œuvres
d'artistes contemporains. Ts
les jours, sauf mardi, de
10 h. à 17 h.